

<p>Titre :</p> <p>340^{ème} REGIMENT D'INFANTRIE TERRITORIALE HISTORIQUE 1914-1917</p>	<p>Référence : ANCESTRAMIL</p> <p>Infanterie 1914-1918</p>
<p>Auteur :</p>	<p>Origine :</p> <p>Collection Jean-Luc DRON</p>
<p>Référence :</p> <p>BORDEAUX, IMPRIMERIE G. DELMAS 6, Place Saint-Christoly, 6 1920</p>	<p>Transcripteur :</p> <p>Jean-Luc DRON</p> <p>Date :</p> <p>2010</p>

DE L'ALSACE AUX FLANDRES

1914-1918



Le 340^e

Régiment d'Infanterie Territorial

pendant la Grande Guerre



BORDEAUX

IMPRIMERIE G. DELMAS

6, PLACE SAINT-CHRISTOLY, 6

—
1920

DE L'ALSACE AUX FLANDRES

1914-1918

Le 340^{ème}

Régiment d'Infanterie

Territorial

pendant la Grande Guerre

Bordeaux
Imprimerie G. DELMAS
6, Place Saint-Christoly, 6

1920

LE

340^e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIAL

PENDANT LA GRANDE GUERRE

---O---

Tard venu — 1^{er} janvier 1916 —, tôt disparu — 9 septembre 1917 —, le 340^e Régiment d'infanterie territorial n'en a pas moins rempli une belle et utile carrière.

Formé en Alsace, de la réunion des 4^e bataillon du 117^e régiment d'infanterie territorial, 5^e bataillon du 140^e régiment d'infanterie territorial et 5^e bataillon du 144^e régiment d'infanterie territorial, sous le commandement du colonel de **BEGON de LAROUZIERE**, le Régiment s'occupe avec ardeur de travaux de défense, ne s'interrompant que pour s'entraîner à la manœuvre, à des exercices d'occupation du secteur qu'il organise, ou même, pendant quelque temps, à une occupation réelle de la frontière suisse.

Assez calme jusqu'en février, le secteur s'agite alors et les cantonnements du Régiment subissent pendant quelques jours un bombardement sévère : pertes à déplorer, surtout à Friesen.

Mais ce n'est là qu'une préface anodine aux pages glorieuses de l'histoire du 340^e Régiment d'infanterie territorial. Ces pages, il va les écrire à Verdun, où il arrive en juin 1916, pour y rester jusqu'à sa dissolution, c'est-à-dire pendant quinze mois.

A peine débarqué dans le secteur, il collabore à l'attaque du 23 juin : tandis que le 3^e bataillon tient les tranchées de deuxième ligne entre Vacherauville et Marre, le 2^e bataillon va sur la côte de Froideterre poser des fils de fer et creuser des tranchées.

Il supporte aussi sa large part de préparation et de collaboration aux attaques des 24 octobre et 15 décembre 1916, ainsi qu'à celle du 20 août 1917.

Entre temps, et pour ainsi dire sans repos, tantôt à la disposition des divisions d'infanterie, tantôt à celle du génie, tantôt à celle de l'artillerie, il accomplit, au ravin des Vignes, à Fleury, à la Chapelle-Sainte-Fine, à Douaumont, à Thiaumont, au ravin du Bazyl, etc., des ravitaillements de nuit en vivres ou munitions, des travaux de défense, des réparations ou établissements de boyaux, de pistes, de routes, le tout sous des bombardements continuels et violents, souvent sous des émissions de gaz, qui laissent bien rarement les compagnies rentrer sans pertes... Sans doute, ce n'est pas l'hécatombe à grands coups de faux qu'ont à supporter les unités d'attaque, mais c'est la mort distillée à petites doses; c'est le danger de chaque jour et de chaque nuit, d'où ceux qui échappent se disent avec résignation : « à mon tour demain » ; c'est la lutte sans répit contre la dépression morale et la fatigue physique qu'amène inéluctablement un séjour aussi prolongé dans cet « enfer de Verdun », c'est la privation continuelle d'un sommeil réparateur; logés dans les forts de Douaumont, de Souville, dans la

poudrière de Fleury, à Marceau, dans les abris du Bazyl ou de Chambouillat, les hommes, harassés et transis, somnolent sous le sifflement ininterrompu des obus, sont sans cesse réveillés par les éclatements tous proches des marmites, et ceux qu'un roulement ramène au Faubourg Pavé ou à Verdun même ne sont guère mieux, car nombre d'entre eux sont tués sur leur paillasse par un obus traversant la maison.

Mention particulière est due à la compagnie « spéciale », celle chargée des ânes. Braves petites bêtes, qu'on ne peut s'empêcher de plaindre, tant on les voit dépérir sous le climat glacial, tant on en rencontre de couchés par les obus. Et si, parmi tant de misères humaines que l'on côtoie, parmi tant de dangers que l'on brave, on trouve encore un peu de compassion pour ces animaux, c'est qu'ils économisent bien des vies humaines... Mais que dire de ceux qui les conduisent : Ah ! tout d'abord, on pense que c'est le « filon », et on les envie : quelle erreur. Bientôt leur mission les rapproche de plus en plus des lignes et ces braves gens, livrés à eux-mêmes, puisque opérant par petits groupes, doivent accomplir leur ingrate mais courageuse besogne, sans bénéficier du stimulant et de la confiance que donnent à leurs camarades des autres compagnies la cohésion et un encadrement suffisant.

Véritable kaléidoscope que ce Verdun... Des divisions sans nombre s'y succèdent. Le 340^e Régiment d'infanterie territorial, lui, demeure et il s'ensuit que les grandes unités, à leur arrivée, sans pouvoir se rendre compte de ce qu'il a fourni, de son effort prolongé, demandent toutes au Régiment « un coup de collier de courte durée ». De courte durée pour le nouvel arrivant, oui, mais indéfini cependant, puisque ceux de la veille ont fait pareille demande et que ceux de demain auront les mêmes exigences.

A ces appels successifs, le Régiment répond toujours en donnant l'entière mesure de sa bonne volonté, de son énergie inlassable, de sa tranquille bravoure. Aussi, recueille-t-il (notamment des 68^e et 9^e divisions d'infanterie, sans parler d'un nombre respectable de citations individuelles aux divisions et corps d'armées) des félicitations d'autant plus sensibles et probantes qu'on n'en est pas prodigue à l'égard des unités territoriales.

En résumé, le 340^e Régiment d'infanterie territorial, composé de méridionaux, a largement contribué à prouver que la douceur du climat du Midi n'émousse en rien les qualités d'abnégation, de discipline, de bravoure, disons d'un mot : les qualités françaises.

Dans la sphère où il a été appelé à évoluer, dans les missions à lui confiées, il s'est classé Régiment de premier ordre; si bien que, l'ayant toujours vu solide au poste et prêt à tous les dévouements, on peut dire, sans témérité, qu'il eût acquis, comme tant d'autres, les plus grands titres de gloire, si le destin des batailles lui avait dévolu un rôle plus en relief.

Mais est-il moins méritoire de se faire tuer dans un service anonyme et ingrat ? Les combattants, en particulier ceux qui ont vu le 340^e Régiment d'infanterie territorial à Verdun, sont les premiers à reconnaître la valeur et l'utilité de ces modestes collaborateurs de la victoire.

340^e Régiment d'infanterie territorial, toi qui, sur les rives désolées de la Meuse, as laissé tant des tiens, tu peux t'enorgueillir de ta carrière. Pour tous ceux qui t'ont connu, ton souvenir évoquera l'idée du Devoir, courageusement et opiniâtrement accompli.

LISTE

des Officiers et Hommes de troupe du 340^e Régiment d'Infanterie Territorial

MORTS POUR LA FRANCE

Chef de bataillon

ROBERT, François

Sous-lieutenant

NICOLLET, Jean

Aide-Major de 2^e classe

DURAND, Jean

Adjudant

GILLY, Louis

Sergents

HOURCADETTE, Maurice

AMBLARD, Paul

Caporaux

**GUILLEMOT, Désiré
LABADIE-PEBLANC
BENEGUI, Edmond
MARTIN, Louis
CHARDON, Louis
VIGNEAU, Pierre
JOFFRE, Jean**

**LAMOUTHE, Jean
CATHALOT, Jean
MOREAU, Ulysse
AUBERT, Amédée
LABORDE, Augustin
GRANDPERRIN, Jean**

Soldats

CHAUMENTIN, Marius
MATHIEU, Victor
CAZAILLON, Jean
MARIN, Benoît
JOUANILLOU, Jean
LAGARDERE, Martin
CHABROL, Louis
JOUAI, Jean
FERRY, Joseph
LARRIEU, Joseph
NOGAREDE, Arthur
VIDAL, Paul
DUCASSE, Etienne
PRAT, François
ROULES, Jean
THIBAUT, Jacques
FAUX, Raymond
BERNADET, Pierre
DELBARRY-SOULLAC
FRASSOU, Pierre
LALANDE, Arnaud
CAPDEVIELLE, Bernard
SANCHEZ, Thomas
LACOUTURE, Alexis
MAUTHE, Jean
LARREBOURE, Jean
TIGNOUX, Jean
GRENIER, Guillaume
PEDERE, Pierre
COURAUD, Adrien
BANOS, Laurent
FAUGERE, Raymond
GUERAUDE, Clément
CHIRON, Pierre
CHRETIEN, Jean
OGERAU de CLEMENT
DAULIN, Jean
DESPUJOLS, Joseph
LABEYRIE, Jean
LAULHE, Jean
TAY, Jean
TOUTAIN, Isidore
LARRUE, Arnaud
PUSSACQ, Jean
DUCREUSE, Justin
VASSAL, Joseph
LIEVEN, François
VIGNOLLES, Pierre

COLOMB, Antoine
GUIRAMOND, Louis
ROUSSET, Pierre
LARRIEU, Claude
BENETEAU, Jean
SAINTAMON, Pierre
DESBIOT, François
INDART, Jean
REGNIER, Joachim
JEAN, Alexandre
PEDRO, François
FARJOU, Jean
BIDAUPORTE, Marcelin
LABORIE, Arnaud
DIEULIVOL, Pierre
NADEAU, Jean
MAILLE, Marcelin
CAZAUTETS, Jean
FABRE, Barthélémy
CLAVEL, Jean
GARBAY, Bernard
DUFORT, Lucien
VIATEAU, Jacques
CAZENAVE, Jean
BIAIE, Marius
SANS, Léon
HUMAYO, Pierre
TASTES, Jean
VERDIER, François
LACOMBE, Jean
LATIE-VITAL
LHOSTE-LASSUS, Jean
BORDES, Gérard
TARTAS, Jacques
FRERE, Jean
MIRANDA, Jean
AUDAP-SOUBIE
MORGUE, Alcide
ETCHEBERRY, Michel
BOUFFARD, Alfred
JOLIBERT, Léonce
LARGETEAU, Pierre
CREVEL, Robert
LALANNE, Louis
AUDOIT, François
PLASMONDON, Pierre
MINVIEILLE, Pierre
DOURGUIN, Joseph

CHIHETTE-PAILLE
CORNET, Antoine
BOUISSET, Louis
NEAUD, Achille
PARRY, Gervais
COUTREAU, Pierre
RELADE, Jean
MALHERBE, Charles
DARAIGNES, Joseph
LACAULE, Pierre
LABORDE, Pierre
ROBOAM, Pierre
NINAU, Jean
LAMOLLE, Bertrand
AUGEREAU, Pierre

CASTEX, Joseph
DAUZAN, Jean
NOBLIA, Joseph
BEAUTLIEAC, Léonce
DUBOSCQ-BIAU
CLAVINE, Pierre
DUCUING, Pierre
PICAPEZ, Laurent
BEZIADE, Jean
ETCHEBERRY, Jean
ARNOUX, Marius
POUILLAS, Marcel
BRUNO, Louis
BOUDEAU, Amasias
CHABINEAU, Jean

Ancestramil